
21 sept – 6 oct 2012

Strasbourg

www.festival-musica.org

festival

musica



Arnold Schoenberg

de *Erwartung* à *Moïse et Aaron*

Arnold Schoenberg, figure imposante de l'avant-garde de la première moitié du XX^e siècle, « inventeur » du dodécaphonisme que le philosophe et sociologue Theodor Adorno considéra comme la seule technique capable de représenter la « fragilité de la société de consommation ».

Après-guerre, il fut distancié par les jeunes compositeurs qui jugèrent son œuvre insuffisamment radicale dans sa démarche de rupture avec le romantisme du XIX^e siècle. Au-delà des clivages idéologiques, Schoenberg est avant tout un immense compositeur dont l'œuvre aussi riche que variée, embrasse les expressions postromantiques jusqu'au dodécaphonisme. Musica présente deux de ses chefs-d'œuvre, représentatifs de périodes bien distinctes.

Erwartung, un monodrame en un acte

Erwartung (*Attente*), fut écrit au cours de la première phase, très productive, de la période dite de « libre atonalité » de Schoenberg. Les œuvres de cette phase, composées entre 1908 et le début de la Grande guerre, se caractérisent d'une part par l'absence de relations fonctionnelles de tonalité, et de l'autre, par une grande expressivité et une réduction délibérée des moyens musicaux. C'est probablement le feuilletoniste Karl Kraus, pendant un séjour de vacances d'été en Basse Autriche, qui présenta à Schoenberg Marie Pappenheim, une jeune médecin et poétesse. Schoenberg lui proposa alors d'écrire le texte d'un monodrame qu'il pourrait mettre en musique. L'œuvre prit rapidement forme. En trois semaines seulement, Marie Pappenheim rédigea le livret : « J'écrivis couchée sur l'herbe, avec un crayon, sur de grandes feuilles de papier, sans copie, sans même relire ce que

je rédigeais. » Schoenberg, à son tour, composa la musique en 17 jours, avant d'achever, trois semaines plus tard, la partition pour grand orchestre. *Erwartung* retrace le parcours introspectif d'une jeune femme à la recherche de son amant. Elle erre à travers une forêt profonde qui devient la toile de fond de ses états d'angoisse traumatiques. Elle parcourt successivement les étapes d'incertitude, de mémoire, d'espoir, d'illusion, de rationalisation et de deuil. À la fin, l'amant retrouvé mort se transforme en accessoire inanimé. À travers des phrases fragmentaires, le texte nous fait suivre un défilé d'associations d'idées. « J'étais toujours exaltée dans mon écriture, dit Marie Pappenheim, sans direction, sans réflexion, sans censure, page après page, et entre les vers... d'autres pensées. » Sur le plan musical, l'atonalité libre de Schoenberg fait écho à cette dissolution du langage. Les mots semblent chasser les courtes cellules musicales, sans répétition ni moment de repos. Suite à diverses complications, le monodrame ne fut finalement créé qu'en 1924, à Prague, par Alexander von Zemlinsky. Entre temps, la Grande guerre avait mis un terme à l'ancienne Europe et Schoenberg n'était plus le même. Il venait en effet de découvrir la « Méthode de composition à douze sons n'ayant de rapports qu'entre eux », qui lui permit de construire des œuvres plus complexes, sans recourir à la force structurante du texte.

Moïse et Aaron, le chef-d'œuvre inachevé

L'opéra *Moïse et Aaron*, dont l'écriture avait mobilisé Schoenberg depuis les années vingt jusqu'au début des années trente, est resté inachevé, de même que son autre chef-d'œuvre religieux, l'oratorio *Die Jakobsleiter* (*L'Échelle de Jacob*) composé entre 1917 et 1922. Si celui-ci constitue un amalgame entre les pensées juive, chrétienne et surtout théosophique, *Moïse et Aaron* s'articule autour du monothéisme judaïque tel que Schoenberg l'avait compris. *Moïse* est un sujet étroitement lié au cheminement personnel du compositeur, à ce qu'on peut appeler sa quête de Dieu. Issu d'une famille juive libérale voire de libres-penseurs, il se convertit au protestantisme à l'âge de 25 ans. Mais cette conversion n'est que le début d'un long cheminement. Durant les années difficiles pendant et après la Grande guerre, il s'intéresse au spiritisme, au mysticisme et à la télépathie ; il lit Swedenborg, Strindberg et Hélène Blavatzky, la fondatrice de la société théosophique. Son intérêt pour la théosophie et l'occultisme témoigne de sa crise existentielle. Ce sera finalement son vécu des années vingt et trente qui fera remonter son identité juive : dès 1921, pendant ses vacances à Mattsee près de Salzbourg, la municipalité exigea le départ de toutes les personnes de confession juive. Bien que baptisé, Schoenberg quitte les lieux. Quand il apprend, trois ans plus tard, que son ami Vassily Kandinsky aurait prétendument proféré des propos antisémites au Bauhaus, il lui fait savoir « que je ne suis pas allemand, ni européen, peut-être même pas homme... mais que je suis juif. » Par la suite, il rédige un bon nombre d'articles sur le judaïsme et même une pièce de théâtre, intitulée *Le chemin biblique* (1926), qui anticipe la création de l'État d'Israël. Le personnage principal de la pièce, le guide charismatique du sionisme, qui ressemble d'ailleurs fortement à Schoenberg, affirme explicitement être prêt pour ramener les juifs menacés en Terre promise. C'est à ce moment de réflexion

intense sur l'identité juive que Schoenberg rédige le livret d'un opéra monumental : *Moïse et Aaron*. En 1932, la musique des deux premiers actes est achevée. Or ses grands projets politiques ne se réalisèrent pas. Toutefois, Schoenberg est sur ses gardes. Après la prise du pouvoir par le parti national-socialiste et son renvoi illégal comme professeur à vie de l'Académie des Arts de Berlin en 1933, il ne tardera pas à quitter l'Allemagne et il s'exile, avec sa famille, aux États-Unis. Sa cantate *Un Survivant de Varsovie* de 1947 est un monument émouvant pour la déportation et l'anéantissement des juifs européens. Mais en dernier ressort, ce n'est pas le domaine politique qui l'intéresse, mais le fondement religieux du judaïsme. Cette idée centrale de la religion est déjà évoquée dans la deuxième des *Pièces chorales* op. 27, de 1925 : « Tu dois croire en l'Esprit ! Immédiatement, impassible et désintéressé. Tu dois, toi l'Élu, tu dois, c'est ainsi que tu le demeureras ! » L'élection et la pureté de l'idée de Dieu – ce sont également les deux thèmes majeurs de *Moïse et Aaron*. Le sujet de l'opéra est basé sur l'Ancien Testament. Le premier acte résume les chapitres 3 et 4 de l'Exode : la révélation faite à Moïse devant le Buisson ardent et la parution de Moïse et Aaron devant le peuple d'Israël. Le deuxième acte nous montre la fronde du peuple, la danse autour du Veau d'or et le désespoir de Moïse face à son échec (Exode 32). Le dernier acte, resté sans musique, devait montrer la mort d'Aaron (Nombres 20). En fin de compte, les textes bibliques ne servent qu'à illustrer les thèmes majeurs de la conception schoenbergienne : les notions d'élection et de pureté du monothéisme. C'est donc par l'appel de Moïse que l'opéra débute. Recueilli devant le Buisson ardent, Moïse entend la voix de Dieu (un chœur parlant) : « Dieu unique, éternel, omniprésent, indivisible et inconcevable ! » Être élu, ce n'est donc rien d'autre que transmettre l'idée pure de Dieu sans la dénaturer. La suite de l'opéra développe le thème et en montre l'échec : le peuple élu ne veut et ne peut suivre cette idée. La danse autour du Veau d'or est la consécration

et la manifestation de ce détournement du peuple de Dieu. Il s'agit, pour Schoenberg, d'un thème d'actualité crucial à l'époque. Pour lui, l'assimilation des juifs et la dénaturation de l'idée pure de Dieu étaient des dangers préfigurant une catastrophe imminente. Or malgré sa perspicacité, Schoenberg, lorsqu'il interrompit la composition de l'opéra et prit le chemin de l'exil en 1933, ne pouvait s'imaginer l'ampleur terrifiante de la catastrophe qui allait frapper le peuple juif dans les années à venir. Jusqu'aux dernières années de sa vie, Schoenberg gardait l'espoir de terminer la composition de l'opéra. Mais les circonstances, notamment sa situation économique difficile aux États-Unis, ne le permirent pas. Le 13 juillet 1951, quelques jours après la première audition de la scène de la danse autour du Veau d'or, réalisée par Hermann Scherchen dans le cadre des Ferienkurse de Darmstadt, le compositeur décède en Californie. Trois ans plus tard, en mars 1954, l'opéra sera créé sous forme de concert à Hambourg, sous la direction de Hans Rosbaud. La première représentation sur scène aura lieu en juin 1957, au théâtre municipal de Zurich, toujours sous la baguette de Rosbaud.

Beat Föllmi
Musicologue

ARNOLD SCHOENBERG

Calendrier

[Vendredi 21 septembre](#)
18h

n°01 / Aubette, Strasbourg
Rencontre autour de *Moïse et Aaron*

[20h30](#)
n°02 / Palais de la Musique
et des Congrès

Moïse et Aaron
Opéra en concert
Musique et livret, A. Schoenberg
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden/Freiburg
EuropaChorAkademie

[Samedi 6 octobre](#)
20h30
n°35 / Palais de la Musique
et des Congrès

Orquestra Sinfónica do Porto
Casa da Música
D. Moreira / B. Mantovani / A. Schoenberg

« Je ne suis pas allemand, ni européen, peut-être même pas homme... mais je sais que je suis juif. »